

HISTOIRE D'ARGILE ET D'HOMMES LES POTIERS DE PABU (22), ARCHÉOLOGIE D'UNE SOCIÉTÉ ARTISANALE ET RURALE

Erwan LE BOZEC*

Résumé : La recherche de données nouvelles sur les ateliers de potiers de Pabu a été motivée par le manque d'informations fiables sur le sujet. Il s'agissait de voir dans quelle mesure la connaissance de cette activité pouvait être approfondie. Deux directions ont été privilégiées, la recherche de texte et la localisation de lieux de production. Dans les deux cas les résultats obtenus sont plus que satisfaisants et prometteurs. Ce sont ces premiers éléments qui sont présentés ici.

Abstract : The research for new data on potter's workshops of Pabu was motivated by the lack of accurate information on the subject. It's purpose has been to explore to what degree the knowledge of this craft could be depend. Two directions have been chosen above all, the research of text and the location of places of productions. In both cases, the results are more than satisfactory and promising. Here are the first elements

Mots-clés : archives, XVIIIème siècle, potiers, outillage, matières premières, production, commercialisation, diffusion, prospection.

Keywords : archives, XVIIIth century, potters, tools, productions, marketing, diffusion, survey.

INTRODUCTION

L'artisanat céramique, implanté sur le territoire de la commune de Pabu depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XXème siècle, a suscité, depuis longtemps l'intérêt des historiens et des archéologues.

L'étude entreprise ici a pour finalité de démontrer, si besoin est, le potentiel très important (et très largement inexploré) que recèle Pabu quant à l'artisanat de la céramique en Bretagne. Cette étude s'articule en deux points : l'étude des archives et la prospection. La consultation de ces différentes sources a pour objectif d'établir de nouvelles pistes de recherches sur les ateliers de potiers de Pabu, recherches qui trouveront une concrétisation dans la fouille de structures de production.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les premières informations, à caractère historique et ethnographique datent de 1859. Sigismond Ropartz publie cette année là *Guingamp. Etudes pour servir à l'Histoire du Tiers-Etat en Bretagne*. Les indications qu'il livre, quoique brèves, seront reprises et parfois déformées dans les publications suivantes. La première d'entre elles semble s'apparenter à la légende. Peu avant la Révolution, les États de Bretagne auraient envoyé cinq «élèves-potiers» à la faïencerie de Quimper, l'un d'eux serait revenu au pays riche de «procédés nouveaux et inconnus jusque-là à Saint-Pabu».

S. Ropartz mentionne également l'existence d'un aveu conservé dans les archives de la seigneurie du Poirier, dont le siège se situait à Kermoroc'h, à quelques kilomètres à l'ouest de Pabu. Ce document de 1498 qui a depuis disparu des fonds des Archives Départementales des Côtes-d'Armor, faisait état d'un "Droit de terrage pour la potterie des potiers, tant en la lande de Bezouet qu'ailleurs en l'étendue du fief". L'auteur commente ce document en ajoutant qu'il prouve que l'artisanat céramique "avait une certaine importance dans ce «quartier».

Depuis S. Ropartz, ce document a systématiquement été utilisé pour prouver l'existence de potiers à Pabu au Moyen-Age. Or dans ces deux lignes, les seules extraites de l'aveu, rien ne permet d'établir de liens avec Pabu, Pabu relevant du fief de Munehorre et non de celui du Poirier.

D'autres documents confirment l'implantation de potiers au Moyen-Age aux environs de Guingamp si ce n'est à Guingamp même. Les comptes municipaux de Guingamp fournissent les noms de plusieurs potiers et "fesour de tuiles" actifs à Guingamp durant la seconde moitié du XVème siècle :

- potiers :

Jehan Lavenant, mentionné de 1468 à 1470.

Jehan Le Roy, mentionné de 1440 à 1445,

- tuiliers :

Jehan Le Piller, 1452-1454,

Yvon Le Guenel, 1452,

Rolland Le Quéré, 1464-1465,

Jehan Stehesan, 1452-1454.

* Etudiant en D.E.A. d'Archéologie et d'Archéosciences, Université de Rennes II Haute Bretagne.

L'étude historico-ethnographique de René-Thérèse Salaun¹, *La poterie de Pabu, près Guingamp*, rédigée en 1942 et publiée en 1954, demeure essentielle. Cet article contient de nombreux détails, notamment technologiques, recueillis auprès de ceux qui furent les derniers acteurs et les derniers témoins de cet artisanat.

Depuis, deux articles publiés dans *Le Pays de Guingamp* ont contribué à la connaissance de l'histoire de Pabu et plus particulièrement de ces potiers.

Le premier² concerne la requête des habitants de la "dixmerie" de Trivis, paroisse de Ploumagoar et future commune de Pabu, à l'évêque de Tréguier en décembre 1711. Leur souhait est de voir la chapelle de Pabu érigée en église paroissiale ou au moins tréviale. Leur argumentation repose principalement sur la distance entre la dixmerie et le bourg de Ploumagoar où se trouve le prêtre. Du fait du trajet, ils ne peuvent par exemple assister aux offices, ou encore, les malades ne reçoivent pas toujours la visite du prêtre et peuvent mourir sans avoir reçu les sacrements...

On y apprend également que le village est composé de plus de 180 foyers et de plus de 900 âmes dont les trois quarts sont marchands potiers ou voituriers (soit près de 350 potiers).

La description dans ce document des conditions de vie de l'ensemble de la population est plutôt sombre, en ce qui concerne les potiers, on peut y lire :

"Ceux d'entre les habitants qui pour leur commerce sont obligés de percer et de manier continuellement la terre par les mauvaises exhalations qui en sortent deviennent presque tous éthiques ou poulmoniques..."

"Plusieurs (marchands potiers) cependant l'hiver ne mangent un repas dans vingt et quatre heures, lors que la glace empêche (...) de travailler à faire les pots..."

Le second³ article présente le récit fait devant le sénéchal et juge de la juridiction de Munehorre d'une bagarre opposant François Prigent à Louise Le Bars et son fils François Trivis, tous potiers de leur état qui s'affrontent verbalement et physiquement le 29 mars 1776. Le conflit a pour origine la volonté du premier de faire cuire ses pots dans le four commun de Keranraix, projet qui s'oppose à celui, identique, formulé par les seconds.

Les dépositions des protagonistes et de différents témoins permettent plusieurs observations :

- il existe des fours communs que tous les potiers peuvent utiliser à tour de rôle,
- un "usage", un règlement a été établi pour l'utilisation de ces fours,
- au moment de cuire leurs poteries, les potiers emploient des journaliers, chargés de transporter les pots et le combustible,
- le four est suffisamment grand pour que deux des protagonistes se battent à l'intérieur.

L'archéologie a également apporté sa contribution à l'étude de la poterie de Pabu. En 1971, Bertrand Chiché publie les résultats d'une fouille de sauvetage menée sur deux fours de potiers gallo-romains découverts au hameau du Grand Kermin à

Pabu⁵. Cette découverte va confirmer l'hypothèse de l'ancienneté de cette activité dans ce secteur.

Puisqu'on connaît l'existence de potiers aux époques contemporaine et moderne et que l'on a la preuve qu'il y en avait à l'époque gallo-romaine, il est tentant d'admettre qu'il y en avait aussi au Moyen-Âge.

Récemment, les analyses pétrographiques effectuées par Pierre-Roland Giot⁶ ont permis d'identifier des céramiques médiévales découvertes sur l'île Lavret (archipel de Bréhat), qui par leur composition minéralogique sont considérées comme étant des produits des ateliers de Pabu.

NOUVELLES DONNÉES

L'ÉTUDE ARCHIVISTIQUE : LES POTIERS À LA FIN DU XVIIIÈME SIÈCLE.

Le dépouillement des archives de la seigneurie de Munehorre⁷, dont relevait Pabu sous l'Ancien Régime, s'est révélé très positif en ce qui concerne le dernier quart du XVIIIème siècle. Une cinquantaine de documents, principalement des inventaires après décès, apportent des informations touchant différents aspects de l'artisanat céramique dont :

- l'outillage,
- les matières premières : (argile et combustible) origine et prix,
- la production : inventaire des formes et estimation du prix de vente,
- la commercialisation : moyens de transport et liste des foires fréquentées par les potiers au lendemain de la Révolution.

L'essentiel du fond de cette juridiction est constitué par des documents de la fin du XVIIIème siècle. Il convient cependant de mentionner l'existence de quelques indices relatifs à l'artisanat de la poterie à la fin du XVIIème. L'élément le plus probant date de mars 1692 : un aveu rendu par Yves Trivis "marchand pottier" dans lequel il est fait mention d'un "droit de guét et de cuittes de four (?)".

L'organisation du travail et l'outillage

Il convient tout d'abord de noter qu'il n'existe pas d'atelier à proprement parler. Le travail de l'argile se fait à l'intérieur même de l'habitat ; il n'existe pas de lieu spécialement destiné au travail de la terre. Il en est de même pour le stockage de la production. Les produits finis peuvent être entreposés à l'intérieur de l'habitation, dans la cuisine ou dans le grenier, parfois à l'extérieur, dans des granges dont l'utilisation n'est pas exclusivement destinée à la céramique.

Les indications concernant les fours ne sont pas très nombreuses. Néanmoins, il est clair qu'il existe deux types de four, les fours "privés" qui sont utilisés par un ou deux potiers et les fours "communs" qui peuvent l'être par l'ensemble de la communauté. Enfin, il faut souligner que dans la plupart des cas, ces potiers sont également des agriculteurs qui exploitent des parcelles de terre.

¹ Salaun, 1954.

² Anonyme, 1994, 25-26.

³ Le Petit, 1994.

⁴ Un autre élément vient confirmer l'idée d'une "communauté" de potiers, la présence d'une statue de Saint - Quentin datée XVII^e-XVIII^e siècle dans l'église de Pabu.

⁵ Chiché, 1971.

⁶ Giot et Quéré, 1987, 154.

⁷ AD 22 B 2836 à B 2840, Minutes de la juridiction de Munehorre 1725 - 1789.

Les outils mentionnés dans ces documents interviennent aux différents moments de la chaîne opératoire :

le transport des matières premières

- 1773 : "des espèces de manequins pour porter du fumier et de l'argile",
- 1779 : "une paire de paniers a argile",
- 1781 : "des paniers a argille",
- 1785 : "une paire de hars⁸ a argille et deux paires de crochets pour bois et joncs".

la préparation des argiles

- 1773 : "une mauvaise table pour acomoder de l'argile",
- 1777 : "une table pour demeller de l'argile",
- 1781 : "une mauvaise table de bois pour pétrir la terre a faire pots",
- 1785 : "une table composée de madrier pour pétrir la terre a pots",
- 1785 : une table composée de mauvais madiers pour pétrir la terre a pots",
- 1781 : "une pelle de bois pour manier la terre a pot".

la production des pots

le tournage

- 1770 : "les ustensiles a faire pots",
- 1771 : "les ustensiles a faire pots",
- 1773 : "trois mettiers a faire pots",
- 1774 : "une mauvaise tournouaire⁹ pour faire des pots",
- 1775 : "un mettier a faire pots",
- 1779 : "deux mettiers a faire pots",
- 1781 : "deux tours pour faire des pots",
- 1781 : "un tour a faire pots",
- 1781 : "trois mettiers a faire pots",
- 1784 : "un mettier a faire pots",
- 1785 : "un mettier a faire pots",
- 1785 : "quatre mettiers a pots",
- 1785 : "un mettier a faire pots",
- 1785 : "un mettier a faire pots et le piedestal d'un autre",
- 1785 : "deux mettiers a faire pots",
- 1785 : "quatre toures et leur pied destal",
- 1787 : "un tour pour faire pots",
- 1787 : "le plus mauvais des deux mettiers a faire pot".

le moulage

- 1789 : "des moules pour faire des thouiles".

le séchage des pots

- 1779 : "trois bouts de planche pour soutenir la poterie",
- 1781 : "vingt et un bouts de planche pour mettre les poteries a secher",
- 1781 : "deux mauvais escabeaux et dix bouts de planche pour tenir les pots a secher",
- 1785 : "six bouts de planche et six plateau de terre pour mettre les poteries a secher",
- 1787 : "quelques bouts de planche pour mettre les poteries a secher",

⁸ Probablement des paniers .

⁹ une toumette pour la finition des pots ?

- 1782 : "contre le pignon au couchant de laditte maison un fourneau a trois services de grosse taille et de maconne propre pour secher des pots".

les outils liés au plomb

- 1785 : "une cuillère de fer pour fondre le plomb".

la cuisson des pots

- 1781 : "le four a cuir pots (...) composé de deux mauvaises longères de maconnerie, embouchure de même et couvert de mauvais pots",
- 1782 : "au bout du levant de la cour un mauvais four a pot contenant dans chacune des ses deux longères de maconnerie dix neuf pieds deux tiers hauteur inconnu" soit un four rectangulaire d'environ 6m 50.

le transport des produits finis

- 1770 : "les ustensiles a les (les pots) transporter aux marchés",
- 1779 : "deux paires de paniers a pots",
- 1781 : "des paniers a pots",
- 1784 : "une paire de manequins a pots",
- 1785 : "une paire de paniers a pots".

Les matières premières

Les mentions relatives aux matières premières, l'argile, le plomb et le combustible permettent plusieurs observations.

La paroisse voisine de Pommerit-le-Vicomte apparaît comme une zone d'approvisionnement importante tant en argile qu'en combustible. A plusieurs reprises l'on rencontre des mentions de dettes dues par des potiers décédés à des paroissiens de Pommerit. Ces dettes concernent l'achat et la livraison de différentes quantités de "terre a pot" et de "chauffage pour les pots". L'argile est extraite du Bois Lucas (Coat Lucas à la limite entre Pabu et Pommerit).

L'argile est indiquée sous différentes appellations et sous différentes unités : "de la terre a faire pots", "de l'argile", "de la terre jaune", "de la terre blanche".

Quatre unités de poids sont mentionnées dans les textes : la charretée, la charge, la tourte et la plate.

Les précisions concernant la valeur de chacune de ces unités permettent de restituer l'équivalence de trois d'entre elles : 1 charretée = 5 charges = 40 tourtes.

La plupart des inventaires après décès indiquent différentes quantités de bois sans que soit spécifié l'usage qui en est fait. En revanche les joncs, genêts, bruyères et triques sont très certainement destinés à l'alimentation des fours.

Aucune quantité de plomb n'est précisée dans les actes. Il est néanmoins certain qu'il était employé. Outre la mention d'une cuillère pour le fondre, le plomb est cité parmi les dettes et à plusieurs reprises le notaire décrivant le stock de marchandise laissé par un mort, précise qu'il y a des poteries "non cuis ny vernis" ou "non plombés".

On rencontre différentes mentions de cendre sans que la destination de celle-ci ne soit précisée. Il est très probable qu'elle ait eu une certaine utilité pour les potiers. La cendre a été utilisée dans diffé-

rents centres artisanaux, notamment à Lamballe¹⁰, pour l'élaboration de la glaçure. Mélangée au plomb fondu, la cendre permettait d'obtenir une poudre qu'il suffisait de fixer aux pots préalablement humectés.

La production

La production des ateliers de Pabu peut être abordée à travers deux types de mentions. Il y a tout d'abord la description du stock de poterie produite par le potier et la description de la vaisselle à l'usage du foyer:

- *céramiques n'apparaissant que dans la rubrique production*

asseteau¹¹ (grand, moyen, petit)

brique

cornue ou trompe de terre

plataine

poêlon "à enfants"

pot à miel (moyen, petit)

tuile

tuile à pavage

tuile carrée

tuile "plieuse"

- *céramiques mentionnées parmi les productions et les biens consommés*

buie à eau (de différentes grandeurs)

casserole

écuelle

plat

pot (grand, moyen, petit)

pot de chambre

ribotte¹²

terrines

- *céramiques consommées*

charnier

plat à lait

pot à lait

cuve (petite)

demy chopine de terre

plat (petit, ovale) "en terre de Bordeaux"

assiette "en terre de Bordeaux"

écuelle "en terre de Bordeaux"

bouteille en "fayance"

poêle en "fayance"

beurrer en "fayance"

assiette en "fayance"

assiette en "terre brune"

gobelet (petit) en "terre brune"

burette en "terre grise"

Certaines de ces formes sont quasi systématiquement rencontrées : les buies à eaux, les écuelles, les ribottes, les terrines... En revanche d'autres marchandises sont rarement mentionnées : les trompes de terre, les poêlons à enfants.

Des produits allochtones sont également recensés dans ces inventaires. On y rencontre des objets de faïence, de "terre brune" et de "terre grise", probablement des grès et enfin des céramiques en "terre de Bordeaux".

Lors de l'étude consacrée, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, à la céramique fine de Landévennec j'avais déjà pu mettre en évidence la pré-

sence de céramiques médiévales et modernes que je proposais d'attribuer à l'Aquitaine¹³.

Les indications précises de prix¹⁴ permettent de dresser le tableau suivant (fig. 1) qui indique la valeur, exprimée ici en deniers, de différentes poteries neuves ou usagées.

	Objet	Prix en deniers	
		Neuf	Occasion
1774	asseteau	8	
1781	asseteau	6	
1781	assiette de faïence		24
1785	assiette de terre brune		42
1781	beurrer de faïence		54
1781	bouteille de faïence		84
1774	brique	7	
1781	buie à eau		36
1781	buie à eau		24
1784	buie à eau		24
1787	buie à eau		30
1774	casserole	12	
1771	charnier		240
1781	charnier		480
1773	charnier et couverture		480
1781	charnier et couverture		480
1774	charnier à lard et couverture		600
1781	couverture pour marmite		12
1781	cruche		12
1781	écuelle	6	
1781	écuelle		8
1787	écuelle		6
1781	pipe de terre	7	
1781	plat de terre		14
1781	plat de terre de Bordeaux		48
1772	plat de terre de Bordeaux (petit)		24
1773	plat ovale terre de Bordeaux		72
1781	poêle à enfant	9	
1781	pot de chambre	12	
1781	pot de chambre		18
1781	pot (grand)		14
1781	pot (petit)		9
1781	saladier de faïence		48
1781	terrines de terre		24
1781	terrines (moyenne)	24	
1781	trompe de terre	3	
1750	tuile	2	
1774	tuile à pavage	2	

Fig. 1 : Prix de vente de différentes poteries à Pabu.

Ces données suggèrent tout d'abord l'existence de différents formats pour un même type d'objet; ainsi le charnier qui doit se décliner en trois tailles : le grand à 600 deniers, le moyen à 480 deniers et le petit à 240 deniers. Le charnier est de loin l'objet le plus coûteux, un grand charnier équivaut à 300 tuiles à 2 deniers la pièce.

¹³ Le Bozec, 1999, 31-34.

¹⁴ 1 livre = 20 sols (sous) = 240 deniers.

¹⁰ Hamon, 1969, 206.

¹¹ Très probablement l'affaiteau que l'on retrouve dans le catalogue des productions des Tuileries et Briqueteries de Saint-Illan près de Saint-Brieuc vers 1930. C'est une tuile ronde ou triangulaire qui semble ne se distinguer de la tuile faite que par l'absence de système d'emboîtement.

¹² Baratte.

La valeur de l'objet semble dépendre, outre de la quantité d'argile nécessaire, du temps nécessaire à sa réalisation et de sa fragilité tant au moment du façonnage qu'au moment de la cuisson.

Ces tarifs montrent clairement que les produits allochtones ont un prix supérieur aux produits des potiers de Pabu. Ainsi un plat de terre de Pabu coûte 14 deniers tandis qu'un plat de terre de Bordeaux en vaut 48.

La commercialisation

La commercialisation des poteries de Pabu peut être abordée à travers deux aspects; celui du mode de commercialisation et celui de la diffusion.

Le cas le plus fréquent correspond à la vente directe, du producteur au consommateur. Le potier se rend directement sur les foires pour y écouler sa marchandise. Dans les autres cas, le potier vend sa production à un "marchand potier" qui se charge de la revendre. Enfin, il semble que dans quelques cas, notamment celui des terres cuites architecturales (et principalement des briques), le potier ne produit que sur commande. Dans la plupart des documents, les terres cuites architecturales sont citées en faible nombre, sauf dans l'inventaire

après décès d'un potier qui, avant de décéder, travaillait à la satisfaction d'une commande de deux mille briques pour les religieux de l'Abbaye cistercienne de Bégard.

La diffusion

Le problème de la diffusion est renseigné par un document de la période révolutionnaire. Il s'agit des registres de l'enregistrement des passeports et des visas de patentes du 19 Nivôse an IV au 29 Germinal an VIII.

Les déplacements étant contrôlés à cause de la Chouannerie, les potiers de Pabu, comme le reste de la population doivent demander l'autorisation de se rendre aux "différentes foires et marcher ou son estat et son commerce lape".

Sur 86 demandes de passeports, 20 (seulement !) indiquent précisément le lieu de la foire. Il apparaît au travers de cette énumération que l'ouest du département des Côtes d'Armor est le secteur privilégié de la diffusion de ces produits (fig. 2)

Les localités citées sont : Binic, Callac, Carhaix, Corlay, Gouarec, Guerlesquin, Paimpol, Plésidy, Plougasnou, Pontrieux, Quintin, Rostrenen, Saint-Brieuc, Tréguier.

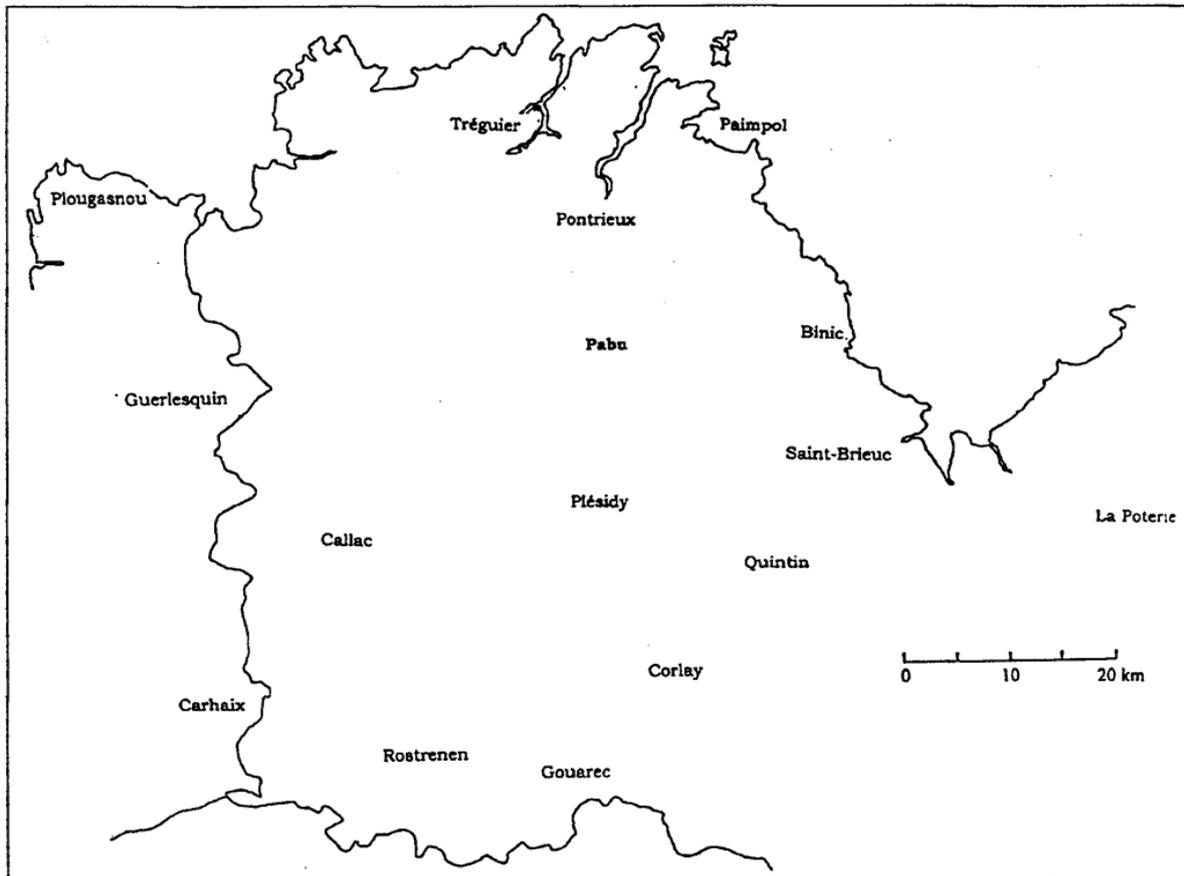


Fig. 2 : Les foires fréquentées par les potiers de Pabu entre 1796 et 1800.

La diffusion se fait à l'ouest et au sud-ouest du département sur une distance d'environ 50 kilomètres. Elle est plus limitée à l'est, une trentaine de kilomètres, ce qui s'explique par la concurrence exercée par les potiers de La Poterie/Lamballe, Saint-Briec se trouvant à la limite des deux zones de productions. L'aire de diffusion des produits de Pabu ne s'est pas modifiée entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle. R.-Th. Salaun¹⁵ mentionne les foires de Guingamp, Saint-Briec, Binic, Pleubian, Quintin, Mûr, Châtelaudren, Callac, Carhaix, Gourin, Morlaix. Il ajoute à cette liste Saint-Jean-Brévelay, au cœur du Morbihan, à environ 90 kilomètres de Pabu.

CONCLUSION

L'exploration des archives de la seigneurie de Munehorre correspondait à mes yeux à une première étape dans la quête de données historiques sur les potiers de Pabu. Les résultats, principalement obtenus grâce aux inventaires après décès, ont été très positifs et au-delà de mes espérances. Les informations recueillies touchent à différentes problématiques historiques et archéologiques. Il convient de préciser que d'autres archives ont été très décevantes.

Les registres de baptêmes, mariages et sépultures de l'Ancien Régime ont été consultés avec pour objectif d'acquérir des données de type social sur les potiers, par exemple des preuves d'endogamie. Malheureusement ces registres ne contiennent aucune indication de profession et ne sont donc pas exploitables. Autre archive très décevante les rôles d'imposition¹⁶ conservés pour les années 1734, 1751, 1774, 1780 et 1783. Ces documents peuvent permettre de situer le niveau de fortune des potiers et de le comparer au reste de la population. Là encore l'absence de précision quant à la profession des personnes imposées ne permet pas l'exploitation de cette série.

La recherche de documents sera poursuivie dans deux directions : la recherche de textes antérieurs au XVIII^e siècle et de textes concernant les XIX^e et XX^e siècles. En ce qui concerne le premier objectif les archives des communautés religieuses de Guingamp doivent être dépouillées, notamment celles des carmélites qui semblent avoir eu de nombreuses possessions à Pabu. Les fonds des seigneuries voisines de celle de Munehorre peuvent également être riches d'information.

En ce qui concerne les XIX^e et XX^e siècles, quelques données ont déjà été recensées, par exemple la présence de Charles Le Quéré, un potier, au Conseil Municipal de Pabu durant 46 années de 1814 à 1860. Témoignage de l'implication politique d'une communauté encore forte durant cette période.

Le recensement des sites de production à travers la prospection doit également être étendue avec un recours plus important à la toponymie. Une première remarque peut être faite à ce sujet. Un des hameaux de Pabu porte le toponyme au combien révélateur de "La Poterie". Or dans aucun des documents du XVIII^e siècle je ne trouve de mention de potier habitant ce hameau. Est-ce un simple hasard ? Ou cela veut-il dire qu'à une époque indé-

terminée mais antérieure au XVIII^e siècle le centre de l'activité des potiers était justement ce hameau de La Poterie ?

Une autre source mérite également d'être explorée, il s'agit des documents iconographiques. L'article de R.-T. Salaun¹⁷ comprenait déjà quelques illustrations. De juillet à octobre 2000, le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Briec présentait une exposition sur Etienne Bouillé (1858-1933). Ce peintre installé à Guingamp vers 1890, nous a laissé deux toiles particulièrement intéressantes au sujet des potiers de Pabu¹⁸ : " Le repas des potiers " (fig. 3) et " Les potiers au travail " (fig. 4). La première montre l'intérieur d'une maison de potier avec comme détail instructif l'aménagement particulier du foyer : des planches couvertes de poteries¹⁹ maintenues au-dessus du foyer par des murs de pierres. Sur la seconde toile, dans le même atelier, on peut voir un couple de potiers qui semble travailler à l'achèvement de pots : disposés de part et d'autre d'une tournette ils ajoutent un col à des vases rangés sur des planches de bois.

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Archives Départementales des Côtes d'Armor

Séries Anciennes (avant 1790)

Série B Cours et Juridictions
Fonds de la seigneurie de Munehorre
B 2832 - 2833 : Audiences, 1731/1790
B 2834 : Matières extraordinaires, 1761/1790
B 2835 : Dépôts, 1764/1788
B 2836 - 2840 : Minutes, 1725/1786

Série E Seigneurie, Familles...
E 2410 - 2411 : Titres Généraux

Série G Clergé Séculier

Fonds des paroisses
20 G 390 : Paroisse de Ploumagoar, dîmerie de Trivis : impositions, requêtes des habitants, rentes et fondations, travaux dans l'église, dans les chapelles et le presbytère, 1620/1790

Séries Révolutionnaires (1790 - 1800)

Série L Documents administratifs et judiciaires
29 L 2 et 8 Enregistrement des passeports, visas et des patentes (an IV - an VIII)
100 L 106 Comité de surveillance et comités révolutionnaires : listes des membres et délibérations.

Séries Modernes (1800 - 1940)

Fonds relatifs à la commune de Pabu
Série M Administration Générale et Economie
3 M 388 : documents concernant les maires, adjoints et conseillers municipaux (an XIII - 1935)
6 M 331 Listes nominatives de la population de Pabu de 1836 à 1936 (lacunes 1896 et 1901)

¹⁷ Salaun, 1954.

¹⁸ Simon-Hamel, 2000, .29, 31-32.

¹⁹ Détail qui n'est pas sans rappeler les " bouts de planche pour mettre les poteries à secher " des documents du XVIII^e siècle.

¹⁵ Salaun, 1954, .89.

¹⁶ AD 22 Série 20 G 390.

Ouvrages

- ANONYME, 1994 - A Monseigneur, Monseigneur Lillustrissime et Révérendissime Evêque et comte de Tréguier (décembre 1711), *Le Pays de Guingamp*, juin 1994, 24-32.
- CHAPELOT J., GALINEE M. et PILET-LEMIÈRE J., 1987- *La céramique (V^e-XIX^e s.) Fabrication - Commercialisation - Utilisation.*, Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale (Paris, 4-6 octobre 1985), Caen, 260 pages.
- CHICHÉ B., 1971 - Une officine céramique d'époque gallo-romaine à Pabu, *Annales de Bretagne*, 78, 197-209.
- COLIN-GOGUEL FL., 1975 - Les potiers et tuiliers de Manerbe et du Pré d'Auge au XVIIIème, *Annales de Normandie*, 2, 99-119.
- GIOT P.-R. et QUÉRRÉ G., 1987- Quelques productions médiévales de Bretagne : les incidences des caractéristiques minéralogiques, Chapelot J. et al., *La céramique (V^e-XIX^e s.) Fabrication - Commercialisation - Utilisation.*, 149-156.
- HAMON M., 1969 - *La Poterie, Hier et Autrefois.*, Éd. Les Presses Bretonnes.
- HANUSSE Cl., 1982 - L'outillage du potier de terre aux XVIème et XVIIIème siècles à Sadirac (Gironde), d'après les sources écrites, *Archéologie Médiévale*, 12, 289-296.
- LE BOZEC E., 1999 - *La céramique fine de Landévennec du Moyen Age aux Temps Modernes. La vaisselle de table du XIème au XVIIème siècle*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art et Archéologie, Université Rennes II, 60 pages.
- LE PETIT Cl., 1997 - Pabu : une rixe chez les potiers, *Le Pays de Guingamp*, 22, 36-41.
- ROPARTZ S., 1999 (rééd.) - *Guingamp ; études pour servir à l'Histoire du Tiers-Etat en Bretagne*, Les Éditions de la Tour Gile, 960 pages.
- SALAUN R.-T., 1954 - La poterie de Pabu, près Guingamp, *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, 83, 78-95.
- SIMON-HAMEL J.-Y. (Dir.), 2000 - *La Bretagne d'Etienne Bouillé 1858-1933*, Catalogue d'exposition, Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc, 1 juillet-31 octobre 2000, 38 pages.